

L'EXCOMMUNIÉ



ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, rue Quatre-Chapeaux, 7, au 2°. — A PARIS, chez Roy et C^{ie}, rue du Croissant, 13.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME. — 21 novembre. — Il vient d'être décidé que les chevaliers de Malte partageraient avec les zouaves pontificaux la garde sacrée des stalles du concile....

Maintenant viennent les Sarrazins !

OR. DE SAN-JOSÉ. — 20 novembre. — La Loge Caridad vient d'être envahie et dispersée par la force armée....

Et cela à l'instigation des prêtres....

Le vén. Fr. Mac-Nab a porté plainte.... Les consuls ont demandé des explications et des excuses....

Ils attendent encore....

Ils attendront longtemps....

ALEXANDRIE (Egypte). — 24 novembre. — Les pères Franciscains de la Terre-Sainte, s'étant indûment appropriés des bijoux qui leur avaient été confiés en dépôt, sont traduits devant les tribunaux.... Procès édifiant !....

CANAL DE SUEZ. — 22 novembre. — Solennelle célébration du mariage de l'Océan Indien avec la Méditerranée....

L'impératrice Eugénie a officié....

MADRAS. — 21 novembre. — Un soldat turc vient de périr d'une mort extraordinaire....

Il s'était avancé, tout botté et armé, jusqu'au pied de l'autel de Bouddha....

Aussitôt une main mystérieuse s'est élancée du pied de l'autel, et, d'un unique soufflet, l'a étendu raide mort....

Par ordre des prêtres, le gouverneur fait tirer le canon et illuminer.... pour célébrer un tel prodige !

SMOLENSK. — 25 novembre. — Un pope, coupable de vol, a reçu vingt-cinq coups de bambou....

L'exécution terminée, l'officier qui y présidait s'est incliné respectueusement devant le prêtre fustigé et lui a baisé les mains....

Sous les coups, le voleur avait disparu.... mais était resté le ministre de la religion !

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME. — 26 novembre. — Le pape Pie IX vient de faire son testament....

Tant pis pour lui, si c'est par l'inspiration du Saint-Esprit....

— Le théâtre d'Apollo est prêt.... La troupe des comédiens est organisée.... Leurs représentations alterneront avec celles des membres du Concile.

(Agence indépendante.)

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

« Le moment est solennel... »

« Le Vatican, fidèle à ses vieux errements, va essayer d'ériger en dogme le Syllabus, l'Immaculée-Conception, l'infaillibilité d'un pauvre vieillard qui ne demande qu'à mourir en paix... »

« De ce foyer de réactions partiront les anathèmes contre tout ce que nous aimons : le travail, la science, la justice et la liberté. »

« Eh bien ! en face de cette audace impuissante, il est bon que les libres-penseurs arborent sans détour le drapeau de la conscience indignée, et qu'à la place de ce passé qui s'écroule, ils proclament hautement les grandes doctrines de l'avenir... »

Ainsi se termine une chaleureuse adhésion que les membres de la Loge l'Avenir, Grand-Orient de France, viennent d'adresser à leurs frères les libres-penseurs du Contre-Concile de Naples...

La Franc-Maçonnerie française ne compte pas que des pusillanimes et des endormeurs, mais encore des enfants dignes d'Elle.... et si ces vaillants ne peuvent se réunir à Paris même, ils sauront se faire entendre à Naples.

Et c'est par eux que la Maçonnerie française sera sauvée.... Car, si elle a déjà beaucoup fait pour l'avenir vers lequel le genre humain marche, il faut que, transformée, elle fasse plus encore...

Sinon, la Libre-Pensée la tuera....

Nous étions plus de quinze cents libres-penseurs rassemblés, dimanche dernier, dans la salle Valentino, à la Croix-Rousse... Nous avons lieu d'être satisfaits de cette magnifique réunion....

Le candidat de l'Excommunié, Louis Andrieux, avocat, a été acclamé unanimement comme délégué au Congrès philosophique de Naples...

Le programme libre-penseur que le citoyen Andrieux a développé avec son éloquence accoutumée, si sympathique à tous, nous assure d'être représentés dans toute l'étendue et l'énergie de nos convictions...

Diverses interpellations importantes ont été adressées au nouvel élu, qui a répondu à toutes avec une justesse, une précision et une verve qui lui ont valu des applaudissements mérités.

Paris a nommé cinq à six délégués, entre autres, Albert Regnard, Germain Casse et H. Verlet; Marseille vient d'élire notre collaborateur Ch. Le Balleur-Villiers, fondateur de la société des Libres-Penseurs de Marseille, et Rey-Aubert, président de cette même société.

Lyon ne peut se contenter d'un seul délégué...

En outre, des groupes nombreux de Nîmes, d'Aurillac, de Saint-Etienne, de Tarare, de Mâcon, etc., ont chargé les libres-penseurs lyonnais du soin de leur représentation...

Ces nouvelles élections seront l'objet principal d'une autre assemblée générale qui se tiendra, dans la salle Valentino, le vendredi 3 décembre, à huit heures du soir.

Naturellement, cette réunion sera privée...

Nos bureaux sont déjà et resteront constamment ouverts jusqu'à la dernière heure, pour la distribution des lettres d'invitation personnelle...

Comme pour la précédente réunion, nous comptons sur le dévouement actif des citoyens dépositaires des listes de souscriptions...

Nous leur rappelons que toutes ces listes doivent être rendues le 1^{er} décembre au plus tard...

Un nombre considérable de nos amis de la Guillotière, adhérents au Contre-Concile, n'ayant pu se rendre, dimanche, à la réunion Valentino, ont exprimé le désir d'entendre et d'acclamer à leur tour le citoyen Andrieux...

Rien de plus légitime que ce désir...

Une réunion privée doit donc avoir lieu, aujourd'hui samedi, 27 novembre, à huit heures du soir, dans la salle du Bal lyonnais, à la Guillotière.

Nous devons signaler à l'attention de nos lecteurs d'autres réunions privées des plus intéressantes...

Dans ces réunions, le citoyen polonais Bronislas Wolowski, collaborateur du Progrès, de Lyon, et de plusieurs journaux démocratiques de Paris, expose un projet magnifique...

Il s'agit de la création d'un journal international, démocratique et libre-penseur...

Nous regrettons de ne pouvoir développer son vaste programme.

Mardi dernier, dans la salle d'Apollon, à la Guillotière, ce projet a été acclamé par près de deux mille citoyens....

Assurément, il le sera de nouveau demain dimanche, 28 novembre, dans une réunion strictement privée qui se tiendra, à une heure et demie, dans la salle Valentino....

Déjà est en voie de formation le conseil d'administration provisoire de la nouvelle feuille....

N'oublions pas d'ajouter qu'elle se publiera au bénéfice d'œuvres démocratiques et, entre autres, de l'Enseignement libre et laïque....

L'entrée à toutes ces réunions est gratuite; mais cette gratuité ne sert qu'à faire briller la générosité de la démocratie lyonnaise....

Avec ses gros sous et ses petites pièces blanches, elle arrive à former de bonnes sommes qui deviennent très-utiles....

Ainsi, dimanche dernier, le plateau placé à la porte de la salle Valentino, a recueilli près de deux cents francs, dont la moitié a été consacrée à la souscription battue par le Rappel, de Paris, en faveur de la libération de deux pauvres jeunes soldats....

Cette œuvre de libération vaut bien celle des petits Patagons ?

Avant de finir, donnons une simple nouvelle :

On commence à parler d'une société dite des conférences populaires....

On en parlera beaucoup....

Autre nouvelle :

Il est question d'une manifestation de la Libre-Pensée à l'occasion du 8 décembre....

Sera-ce un banquet ?

Sera-ce une soirée artistique ?

Donnez une soirée à l'Alcazar, fixez l'en-

trée personnelle à 25 centimes, et je paie pour une recette de deux mille francs....

DENIS BRACK.

Mardi prochain, 30 novembre, vers midi, vient enfin devant le tribunal correctionnel de notre ville le procès que nous avons annoncé dans le numéro 24 (2 octobre) de l'Excommunié, en disant :

..... NOS PREUX INSULTEURS DE FEMMES NE TARDERONT PAS A SAVOIR QU'IL Y A DES JUGES A LYON....

D. B.

Lettres du pays de Torquémada

A la LIBERTAD DEL PENSAMIENTO

Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, mon cher Brack, je suspendrai aujourd'hui mes observations sur le Manuel de feu l'abbé Desgenettes, pour répondre à la Libertad del pensamiento, qui a cru devoir, bien à tort selon moi, relever dans son dernier numéro un passage de ma lettre X^e. — Cela dit, j'entre en matière.

Je savais les Espagnols d'un patriotisme et d'un amour-propre national très-chatouilleux. Toutefois je ne leur croyais pas l'épiderme sensible et délicat au point de se formaliser — que dis-je ? — de se fâcher tout rouge à propos d'une ligne, conçue et écrite après tout dans un sens bien plutôt sympathique et louangeur que critique. Il paraît cependant que j'étais dans l'erreur à ce sujet, et c'est le journal libre-penseur de Madrid, La Libertad del pensamiento, qui m'en fait apercevoir, en me gratifiant d'une mercuriale de son cru, à raison du dernier commentaire dont j'ai fait suivre, dans le numéro 28 de l'Excommunié, la traduction que j'ai donnée de quelques passages de la brochure publiée contre Dieu par le citoyen Suner y Capdevila.

Après avoir approuvé l'écrit de l'athée catalan, j'avais dit : « N'est-ce pas que ce n'est point trop mal pour un Espagnol ? »

Or, cette phrase a eu le malheur de déplaire à la Libertad del pensamiento, qui, s'étant très-certainement méprise sur le vrai fond de ma pensée, dont se seront parfaitement rendu compte les lecteurs français, me décoche en guise de flèche, dans son numéro de dimanche dernier, 7 du présent mois, les lignes que je traduis ci-dessous.

« L'Excommunié, de Lyon, publie une correspondance datée de Malaga et signée par M. Ad. Royannez, dans laquelle, après avoir transcrit quelques paragraphes de la brochure Dieu, de M. Suner y Capdevila et s'être montré partisan décidé de cette doctrine, il s'écrit :

« N'est-ce pas que ce n'est point trop mal pour un Espagnol ? »

« Quelle opinion M. Royannez s'est-il donc formée des Espagnols pour se permettre une phrase de cette nature ? »

« Croit-il, par hasard, comme la majorité de ses compatriotes que nous, les Espagnols, nous ne savons pas penser, ne pas ?... Mais ne poursuivons pas.

« Cette causticité est naturelle chez les Français; elle est, pour ainsi dire, leur style.

« Nous croyons, par conséquent, qu'il est inutile de protester contre elle, car nous n'espérons pas qu'ils se corrigent de ce défaut, beaucoup plus grand et plus impardonnable de la part d'un journal libre-penseur que de tout autre.

« C'est là un mauvais chemin pour arriver à la fraternité universelle. »

Parler de la sorte à propos de mon exclamation, c'est là, je ne le cacherais pas, ce qui s'appelle faire une montagne de rien et beaucoup de bruit pour fort peu de chose.

Il y a dans les lignes que je viens de reproduire bien de la gravité, pour une simple petite boutade humoristique, dont le but était de prouver à ceux des Français qui jugent encore l'Espagne sur son passé que ce pays, pendant tant de siècles la proie des prêtres et si longtemps tenu sous la férule intolérante du catholicisme, commence à s'affranchir sérieusement du joug imposé par l'inquisition et ose enfin, non pas seulement penser librement, mais encore parler et écrire.

J'ai de l'Espagne, et j'exprime toujours à son sujet — sans doute parce que je la juge avec des yeux peut-être un peu trop sympathiques et trop fraternellement prévenus en sa faveur — une bien meilleure opinion que ne semblent le croire les honorables rédacteurs de *La Libertad del pensamiento*, qui seraient complètement édifiés à cet égard, s'ils avaient lu toutes mes *Lettres du pays de Troquémada* et mes correspondances de l'*Emancipation* de Toulouse.

Mais, si ces messieurs veulent savoir ce que je penserais de leur pays, en le jugeant uniquement d'après ce qui se voit à la surface, d'après les idées philosophiques et religieuses de la grande majorité de ses journaux, qui sont censés représenter la partie la plus éclairée de la nation, je leur avouerai que j'aurais de l'Espagne l'opinion généralement accréditée chez tous les peuples et que je la considérerais comme encore aveuglément inféodée, sinon au fanatisme, au moins à la foi catholique.

La Libertad del pensamiento comprendra peut-être qu'on puisse avoir de l'Espagne une telle opinion, si elle veut bien se rappeler que, à toutes les époques de grandes fêtes religieuses, la plupart des journaux politiques consacrent plusieurs de leurs colonnes à faire l'éloge du catholicisme, à chanter les louanges de Dieu, de Jésus, de la Vierge et des saints.

C'est là un fait qui m'a frappé au moment de la prétendue *Semaine sainte*, et que j'ai signalé dans l'une de mes premières lettres à *L'Excommunié*. Ce fait s'est encore renouvelé ces jours-ci, à l'occasion de la Toussaint, et j'ai précisément là, sous la main, le numéro du 1^{er} novembre de l'*Avissador Malagueno*, dont le feuilleton contient une longue poésie, — 140 vers — intitulée *Dies iræ*, et dont l'article de fond n'est ni plus ni moins qu'un sermon bon à débiter en chaire par un prédicateur jaloux de gagner des âmes au ciel.

Que *La Libertad del pensamiento* en juge elle-même par ces deux derniers paragraphes de l'article en question :

La commémoration que fait l'Eglise de tous ceux qui, ses fils, moururent dans la foi et charité de Jésus, est fondée sur le haut principe rationnel et catholique de la solidarité des fautes et de la réversibilité des mérites. Le christianisme a brisé les barrières du temps et de la mort, et a placé toutes les générations sous l'action d'une même charité. Pour ce motif, l'Eglise impose à la génération vivante le devoir d'entrer en société, au moyen de la prière, avec les générations qui l'ont précédée dans l'observance de sa loi.

Faisons donc, en ces jours, trêve à nos luttes politiques acharnées, à nos misères et passions terrestres et par la pratique du devoir, par la vertu de la prière, mettons-nous en contact avec les âmes de nos pères et parents, de nos frères en Dieu, et, suivant l'exemple de ceux qui dans la demeure éternelle chantent ses illustres victoires, rendons-nous dignes d'habiter dans le sein du Très-Haut, qui, ainsi que le

dit avec raison Mallebranche, est le lieu des esprits, comme l'espace est le lieu des temps.

Ouf! il n'y a plus qu'à faire un signe de croix et à dire: *Amen!*

De bonne foi, quelle opinion l'étranger, s'il ne va pas au fond des choses, peut-il se former de l'Espagne, en voyant des journaux politiques imprimer de telles homélies? Il se dit naturellement — et peut-être bien ai-je tort de ne pas faire comme cet étranger superficiel — que, si les journaux font ainsi parade de dévotion, c'est qu'ils savent que de la sorte ils se rendent agréables à leurs abonnés, à leurs lecteurs, au public enfin, dont ils flattent ainsi les sentiments intimes.

Mais voici un autre fait, bien plus caractéristique encore, et qui va prouver à *la Libertad del pensamiento* qu'on serait quelque peu autorisé à croire que les Espagnols ne savent pas aussi bien penser qu'elle le suppose.

Un de mes amis, le citoyen Téobaldo Niéva, républicain-socialiste et athée — ce qui est logique — publiait à Malaga, avant la suspension des garanties individuelles, un journal quotidien, intitulé : *la Soberania del pueblo*, dans lequel il propagait, avec courage et talent, ses doctrines politiques, économiques et philosophiques. Or, il arriva que, du jour où il aborda la thèse anti-religieuse, un grand nombre de ses abonnés refusèrent le journal et lui tournèrent le dos. Il y eut même un jour où il reçut plus de trente désabonnements dans une seule matinée.

Qu'en pense *la Libertad del pensamiento*? Cela prouve-t-il beaucoup en faveur de la tolérance des Espagnols et de leur dévouement à la libre-pensée? Si tel est l'attachement que professent pour le catholicisme les hommes qui se disent appartenir au parti républicain, c'est-à-dire, au parti du progrès et de la liberté, quel ne doit donc pas être celui des partis rétrogrades et des hommes, encore excessivement nombreux dans ce pays, qui ne savent ni lire ni écrire et sont, par conséquent, forcés de penser selon la volonté de leur curé, incapables qu'ils se trouvent de le faire par eux-mêmes?

Il y aurait encore beaucoup à dire à ce sujet. Mais je n'insisterai pas davantage, ne voulant pas froisser inutilement et sans provocation suffisante les légitimes sentiments de fierté et d'orgueil patriotiques des rédacteurs de *la Libertad del pensamiento*, auxquels je tiens à prouver, en m'abstenant de la sorte et en renonçant à de plus vives critiques, que je désire tout autant qu'eux la fraternité universelle.

Mais qu'ils me laissent leur dire en terminant qu'il m'était bien permis, en présence des faits que je viens de citer, de trouver bien, de la part d'un Espagnol, et de louer comme un vrai trait de courage la profession publique d'athéisme faite par le vaillant député Suner y Capdevila, qui n'a pas seulement sa parole et sa plume, mais encore sa personne et sa vie au service de la cause de la liberté.

La Libertad del pensamiento croit-elle sincèrement que, si tous les Espagnols *savaient penser*, les déclarations du citoyen Suner y Capdevila auraient produit l'immense et quasi-universel scandale qu'elles ont causé aux quatre points cardinaux de la Péninsule?

Sur ce, et sans rancune, je salue cordialement les rédacteurs de *la Libertad del pensamiento*, auxquels je serre fraternellement la main, et souhaite de convertir bientôt toute l'Espagne à la libre-pensée.

AD. ROYANNEZ.

Malaga, 10 novembre 1869.

MOUVEMENT ANTI-CLÉRICAL

NOUS RECEVONS DE BEAUMONT-SUR-OISE LA LETTRE SUIVANTE :

« Un enterrement civil a eu lieu, le 19 novembre, à Persant-Beaumont. Quatre délégués de la société *Agis comme tu penses*, de Paris, et plus de deux cents personnes, accompagnaient le corps de la défunte, petite fille de quatre ans.

« Le bedeau de la paroisse était parmi les curieux, et le garde-champêtre portait à la boutonnière l'immortelle rouge.

« Cet enterrement était le premier qui eût lieu dans le pays. Le recueillement le plus sincère régnait parmi les assistants.

« Les dames y étaient venues au nombre de quatre-vingts à cent.

« Un des délégués des libres-penseurs de Paris a prononcé un discours sur la tombe. Il a fait ressortir l'urgence et la nécessité de propager les grands principes de la Libre-Pensée. Ses paroles ont été écoutées avec déférence, et le cortège funèbre s'est séparé en promettant de rompre avec les croyances surannées de l'obscurantisme.

« UN DE VOS LECTEURS. »

Monsieur le Directeur,

La ville de Moissac (Tarn-et-Garonne) vient d'avoir son enterrement civil, celui de M. Victorien Chabré, avocat, candidat démocrate aux dernières élections.

M. Chabré est mort en démocrate et en libre-penseur. Sa mort a été le couronnement d'une vie consacrée à la défense de la justice et du droit.

Plus de mille personnes assistaient à cet enterrement.

UN LIBRE-PENSEUR MILITAIRE.

L. DALARS.

La Ferté-sous-Jouarre, 8 novembre 1869.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Nous venons d'assister à une triste mais imposante cérémonie, par la manifestation spontanée qu'elle a soulevée à La Ferté-sous-Jouarre.

Un jeune homme, un citoyen estimable de cette ville, Ernest Jally, est décédé vendredi, à la suite d'une maladie qui l'a emporté en quelques heures...

... L'enterrement a été purement civil...

... A l'heure désignée pour l'inhumation, une centaine de Francs-Maçons venus du Meaux, de Château-Thierry, de Tournan, de Paris, entouraient une jeune femme, deux enfants au désespoir, et le cercueil de celui qui avait été pour la Maçonnerie un frère dans toute l'acception du mot...

... Que vous dirai-je de la population de la Ferté? Plus de 1200 personnes, hommes et femmes, se sont jointes à nous...

... Cinq discours ont été prononcés. On a fortement remarqué celui de M. Hardouin, ancien sous-préfet, qui a affirmé les principes de la Libre-Pensée et protesté contre ceux qui, faisant intervenir le surnaturel dans les actes de la vie, prétendent s'ériger en juge de la conscience de leurs semblables...

... La population s'est écoulée vivement impressionnée...

Recevez, etc.

GAYET.

Vienne, 10 novembre 1869.

Cher coréligionnaire,

La Libre-Pensée triomphe dans notre cité. Le citoyen Antoine Guillemet vient de recevoir les hommages des Libres-penseurs viennois.

Plus de 2,000 personnes accompagnaient à sa dernière demeure celui qui fut un homme de bien, un franc-pensant, et qui, au dernier moment, n'a pas transigé avec ses principes.

Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe de ce Juste. Voici celui que le citoyen Ernest Prunier, collaborateur du *Démocrate du Midi*, a prononcé d'une voix émue.

« Citoyens et coréligionnaires,

« Guillemet que nous avons la douleur d'accompagner à sa dernière demeure, fut un libre-penseur; à ce seul titre il est digne de nos sympathies; mais le grand acte d'indépendance qu'il accomplit aujourd'hui, doit provoquer notre enthousiasme.

« En effet, citoyens et coréligionnaires, il ne s'agit pas seulement de vivre platoniquement en franc-pensant, il faut savoir rompre avec les religions révélées... il faut mourir comme on a vécu.

Que l'exemple de Guillemet devienne contagieux. Que la Libre-Pensée s'affirme en face et devant tous. Pas de pusillanimité, pas de compromis! Et avant peu l'horizon de la vérité s'illuminera...

Adieu Guillemet; puisse ton exemple dessiller nos yeux et nous rendre dignes jusqu'au bout

de ce grand nom de Libre-Penseur que tu emportes avec notre estime. »

« Adieu. »

PLUMTRÉE.

Paris, 15 novembre 1869.

Cher citoyen Directeur,

..... Nous venons de perdre un de nos amis les plus dévoués, un de nos frères en Maçonnerie, Isidore Bonnardel.

... Quoique jeune encore — 37 ans — c'était un des plus dignes défenseurs de nos grandes et libres pensées...

... Il a été accompagné à sa dernière demeure par plus de 1500 amis et frères...

... Sur sa tombe, le citoyen Chanut, vénérable de la Loge l'*Union des peuples*, a prononcé un discours des plus touchants...

... Cher Directeur, je désire que ma lettre soit insérée, afin de prouver une fois de plus que la plus étroite union existe entre les libres-penseurs de Lyon et ceux de Paris....
GRAFF.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir détailler tous les enterrements civils qui nous ont été signalés, et citer quelques extraits des remarquables discours qui ont été prononcés sur chaque tombe.

Le défaut d'espace nous inflige une sèche nécrologie...

A Amélie-les-Bains, enterrement du citoyen Victor Luzarches, ancien maire de Tours, conseiller municipal.

Mort en libre-penseur, il avait formellement exprimé la volonté d'être enterré civilement.

A Paris (Bercy), enterrement civil du citoyen Eugène Laneyrie, de la société *Agis comme tu penses*.

Lyon, Marseille, Saint-Etienne ont eu les leurs...

Parmi ces nombreux enterrements civils, il est bon de faire remarquer ceux de trois citoyennes :

A Saint-Etienne, celui de la citoyenne Lardon;

A Nonancourt (Eure), celui de la citoyenne B.;

A Mer (Loir-et-Cher), celui de la citoyenne Bouillon.

A tous ces enterrements, les assistants se comptaient par milliers...

Que les Libres-Penseurs persévèrent, et le jour n'est pas loin où l'influence cléricale s'évanouira.
D. B.

AU PIED DU MUR

La Bible

Il nous est arrivé quelquefois de comparer la Bible des chrétiens au Coran des mahométans, aux Védas des Indous et au Chou-King des Chinois, et de déclarer que ces livres réputés divins occupent dans notre estime à peu près le même rang; c'est-à-dire, que nous les considérons tous comme des monuments de grossière supercherie élevés dans le but de dominer et d'exploiter des peuples ignorants, mais dont les erreurs et les contradictions nombreuses ne sauraient résister à l'analyse moderne, et dont les puérilités et les cocasseries sont dignes de pitié.

Nous allons en donner une preuve.

Quelques-uns de nos lecteurs trouveront peut-être encore au fond de leur armoire une vieille Bible oubliée et poudreuse sur laquelle ils ont du bâiller dans leur enfance. Qu'ils veuillent bien l'épousseter et l'ouvrir un moment au chapitre premier de la Genèse, c'est-à-dire, à la première page, afin qu'on ne puisse nous accuser de choisir dans l'intérêt de la cause.

Et lisons scrupuleusement :

1. Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.

Au commencement de quoi, s'il vous plaît? Cette rédaction laisse beaucoup à désirer. Est-ce au commencement de l'éter-

nité; ce qui n'est guère possible, puisque l'éternité ne commence jamais; ou au commencement de la création qui n'était pas encore commencée?

Mais ne nous arrêtons pas trop longtemps à cette petite difficulté; nous en verrons bien d'autres!

Dieu créa les cieux et la terre. Comment! les cieux n'étaient pas encore créés? Mais où donc Dieu habitait-il avant cette création des cieux et de la terre? Les cieux, c'est l'espace infini qui environne la terre et qui pouvait seul contenir Dieu. Si ces cieux n'existaient pas, Dieu ne pouvait être. Il est impossible de sortir de là.

2. Et la terre était sans forme, et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme; et l'esprit de Dieu se mouvait sur le dessus des eaux.

Quel galimatias! Si la terre était sans forme et vide, il ne pouvait y avoir des eaux. Mais les eaux étant données, pour que l'esprit de Dieu pût se mouvoir dessus, il eût fallu à cet esprit une étendue assez limitée; ce qui est contraire à la doctrine enseignée. Et puis cette face de l'abîme! Où a-t-on vu que les abîmes eussent des faces?

3. Et Dieu dit: que la lumière soit; et la lumière fut.

Et la lumière fut! Ainsi, ce n'est qu'après avoir créé les cieux et la terre que Dieu s'avisait de créer la lumière! Quelle bizarrerie! Procéder ainsi à tâtons dans un travail de cette importance. Ah! je ne suis plus étonné de l'imperfection de l'œuvre!

Mais ce qui est bien plus grave, c'est que cette fabrication tardive de la lumière nous montre d'une manière péremptoire que Dieu avait vécu jusqu'à ce moment dans la plus profonde obscurité! Rester là, seul, toute une éternité dans l'ombre! Il n'avait pas dû s'amuser beaucoup! Il devait éprouver le besoin de se distraire un peu, et même de récupérer le temps perdu en donnant la vie à une multitude de petits êtres bien laids, bien méchants et bien misérables.

4. Et Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière des ténèbres.

Dieu vit que la lumière était bonne quand elle fut créée! Il n'en savait donc rien auparavant? Quelle pauvre idée cela nous donne de son savoir et de sa puissance.

Et Dieu sépara la lumière des ténèbres est une hérésie scientifique d'une énormité incomparable, renversante, et qui laisse bien loin derrière elle tout ce qui a pu être relevé en ce genre dans la Bible, y compris le soleil arrêté par Josué.

En effet, pour séparer la lumière des ténèbres il faudrait que ces deux choses pussent être mélangées, ce qui est impossible; parce que les ténèbres ne sont que l'absence de la lumière, comme le froid n'est que l'absence de la chaleur, et que partout où la lumière pénètre les ombres se dissipent, de même que le froid disparaît où la chaleur se produit. Un collégien de cinquième sait cela sur le bout du doigt.

Nous soumettons le cas aux docteurs de la foi. Il en vaut la peine. Je sais bien qu'ils pourront me répondre que les choses impossibles plaisent à Dieu, et que s'il a voulu séparer ce qui ne peut jamais se réunir, il en était bien le maître. Mais je déclare d'avance que cette explication n'est pas complètement satisfaisante et je les prie d'en trouver une meilleure.

Maintenant, lecteurs, vous pouvez refermer votre Bible, ce livre par excellence, ce code divin dont les quatre premiers versets sont si dépourvus de sens commun. Nous y reviendrons plus tard, si cela vous semble utile. Tout le reste est de la même force.

PIERRE LAGARGUILLE.

A PROPOS DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE

L'Infaillibilité papale.

M. Veuillot est en pleine jaunisse...

C'est la faute à M. Dupanloup qui, avant de partir

pour Rome, a jugé à propos d'adresser à ses ouailles une longue lettre dans laquelle il manifeste l'étrange espoir que le Concile de 1869 ne proclamera point l'infaillibilité personnelle du pape...

Un tel dogme lui paraît dangereux en ce temps de Libre-Pensée...

M. Dupanloup connaît son histoire...

La papauté, depuis Simon Bar Jonas, dit saint Pierre, jusqu'à Pie IX, a eu 293 chefs, dits papes.

31 de ces chefs ont été désignés comme étant des usurpateurs, des antipapes!...

Sur les 262 papes dits légitimes, 64 ont péri violemment, d'une manière extraordinaire....

Ainsi, 18 sont morts empoisonnés... on ne sait, cependant, si Léon X mourut de poison ou de maladie vénérienne....

Etienne VI a été étranglé; Jean X, étouffé; Léon III et Jean XVI, mutilés; Benoît VI, tué avec un lacet au cou; Luce II, tué à coups de pierres; Jean XIV, affamé; Grégoire VIII, enfermé dans une cage de fer; Célestin V, avec un clou enfoncé dans les tempes; Clément V, brûlé sur son lit d'agonie; Urbain VI, précipité de cheval, etc., etc.

Boniface VIII s'est suicidé; Pie IV est mort d'excès dans les bras d'une femme!....

26 papes ont été déposés, expulsés ou exilés, sans compter les papes d'Avignon....

Plusieurs papes ont été accusés de meurtre....

Léon V fut une femme!....

28 papes ont appelé l'étranger en Italie pour se soutenir sur leur siège....

Couronnement de l'édifice:

35 PAPES FURENT HÉRÉTIQUES!....

Bref, 90 papes morts tragiquement, expulsés, déposés, exilés, etc.; 33 qui auraient mérité de l'être, comme infidèles à l'institution pontificale; 28 qui auraient subi le même châtiment, si l'étranger ne fût pas intervenu pour les sauver...

Donc, sur 262 papes 183 furent indignes!....

Si les papes du passé ont été si imparfaits, il est à présumer que les papes de l'avenir ne vaudront guère mieux....

M. Dupanloup a donc raison....

Et M. Veuillot a tort d'en être malade.

Pour copie conforme:

D. B.

UNE SINGULIÈRE AFFAIRE

(Suite).

A M. le Rédacteur de l'Excommunié.

Lyon, 22 novembre 1869.

Monsieur,

Dans votre dernier numéro, vous faites allusion à un procès en partage de succession, que je soutiens devant le tribunal civil de Lyon. Vos informations sont exactes. Les insinuations que vous émettez à mots couverts ont été soulevées.

Malgré la ligne tranchée de démarcation qui nous sépare, je vous remercie, Monsieur, d'avoir par failement compris qu'il est un terrain sacré sur lequel les honnêtes gens se rencontrent.

Ce fanatisme impur et barbare, qui a fait tant de victimes, osera-t-il encore lever la tête sur la terre classique de la liberté?

Le souffle démoralisateur des influences ravalera-t-il encore la royauté du citoyen et l'empire de la morale?

Après une villégiature dans une maison de fous à l'époque de mon mariage, après une condamnation devant le tribunal de Commerce, les honneurs de la visite domiciliaire d'un huissier chapeau bas, le tourment de la faim, une vie agonisant depuis six ans, la mort de ma mère dans la douleur et le chagrin, à la veille d'une paternité dans le dénuement et l'indigence, je désire la fin d'un tel roman, et j'aspire, après tant de secousses, au calme et au repos.

Recevez, Monsieur, mes salutations empreintes.

E. CLAIR.

Notre correspondant, M. E. Clair, est un ancien professeur de théologie et supérieur de séminaire; il a été membre d'une maison religieuse et du clergé de Lyon.

M. E. Clair a signé avec tous ces titres, dans le n° 3 du *Martinet* de l'ex-bénédictin P. des Pilliers, une remarquable lettre dont nous extrayons avec un certain plaisir le passage suivant:

Rome croit-elle bien ce qu'elle enseigne?

Après l'avoir vue de près et vécu dans l'intimité de ceux qui ont la clé de ses secrets, je dirai hardiment que j'en ne crois pas, et j'affirmerai avec serment que je sais le contraire.

Sa morale n'est qu'une convenance extérieure, dont elle affranchit à propos quand elle n'a pas à craindre le bruit du scandale.

Sa croyance, une profession extérieure qu'elle exige des uns, dont elle dispense les autres.

Il n'est pas rare qu'elle pousse un homme hors de son sein quand elle craint une attaque puissante, et l'on ne peut la combattre plus efficacement qu'en paraissant lui appartenir.

Son christianisme est dans les formes; mais ces formes n'abritent qu'un fantôme.

La doctrine ultramontaine est un ample manteau qui recouvre les apostasies et les turpitudes....

Le Brick à Brack de la semaine

— Tu connais la grosse mère C....?

— Une vieille bigote.... Eh bien?

— Dimanche matin, en proie à une sainte fureur, pestant et jurant, elle a mis sa petite bonne à la porte...

— Qu'est-ce que cela me fait!

— Oui.... mais, c'est que la vieille descendait de Fourvières — où elle venait de communier — ...Or, elle ressentait un grand besoin de déjeuner....

— Sous des espèces plus solides...

— Le déjeuner n'était pas prêt, et, pour comble de malheur, la petite bonne avait cassé son litre d'eau-de-vie...

— Son litre?... le litre de qui?

— Eh!... de la vieille bien pensante!...

Un litre lui fait deux jours!...

Le cardinal de Bon....nechose emporte à Rome, dit-on, tous les libretti des opéras en vogue...

Le Concile a l'intention de les examiner et de mettre à l'index ceux que ne doivent pas entendre les fidèles catholiques...

Est-ce que les représentations théâtrales ne sont plus interdites par l'Eglise?

Est-ce que les comédiens ne sont plus frappés d'excommunication?

Réponse, S. V. P.

Dans le faubourg Saint-Germain, à Paris, il existe un magasin de parfumerie religieuse...

On y débite de la moelle de bœuf au bouquet des anges, de la crème de la Vierge, du vinaigre de l'Immaculée-Conception, etc.

Que dirait l'Univers s'il voyait ouvrir une parfumerie Libre-Penseur, dans laquelle on livrerait au public du vinaigre athée ou de la moelle de bœuf au parfum matérialiste?

La Cour d'assises de Douai vient de juger le nommé Pierre Drouvin, âgé de 45 ans, en religion frère Eron, de DOCTRINE CHÉTIENNE, tenant l'école communale de Roubaix; accusé d'avoir commis des attentats à la pudeur sur des enfants dont il était alors l'instituteur...

Déclaré coupable par le jury, avec des circonstances atténuantes, Drouvin a été condamné à cinq ans d'emprisonnement. Cela devient monotone.

Les jésuites triomphent....

Le père Hyacinthe, de l'ordre des Carmes, sera remplacé, pour la prédication de

l'Avent, à Notre-Dame, par le père Monsabré, de la C^{ie} de Jésus...

On en conte de belles sur ce prédicateur... Au carême dernier, il s'évertuait dans une chaire de cathédrale.... à Rouen, croyons-nous....

« Savez vous, s'écria-t-il, comment j'appelle des hommes qui, pendant tout le cours de l'année, se tiennent en dehors de la religion et n'accomplissent aucun de leurs devoirs, et que le jour de Pâques, on voit périodiquement s'approcher de la table sainte?... »

« Je les appelle des GRUES PASCALES ! »

La Charge vient de lancer une spirituelle caricature du directeur de l'Excommunié.

Métamorphosé en un bouc digne de figurer au plus fantastique des sabbats, le citoyen Denis Brack est en train de déjeuner d'un gros et gras capucin...

Cependant, il n'a pas l'air d'être fort affamé...

Peut-être le capucin est-il un mets trop avancé!...

On vient de mettre en vente les *Transports politiques de décembre 1851*, par notre ami et collaborateur BENJAMIN GASTINEAU.

Le nom de l'auteur est la meilleure des réclames.

Notre vaillant confrère, Gustave Flourens, se prépare à lancer un nouveau journal,

L'ÉGALITÉ.

On annonce aussi, comme devant paraître le 5 décembre prochain, un nouveau journal littéraire :

Les Mouches et les Araignées

Publication hebdomadaire de nouvelles socialistes

Par M^{me} PAULE MINK.

Ce journal, rédigé sous forme de nouvelles, de petits romans, etc., a pour but de propager les principes du socialisme, de plaider la cause des opprimés, de défendre les victimes de l'arbitraire, de l'exploitation; les peuples, les femmes, les prolétaires, etc.

Nous croyons au succès d'une feuille dirigée par notre vaillante collaboratrice.

Une de nos actrices les plus dorées et diamantées vient d'apprendre que deux jeunes crevés, un vicomte et un marquis, tout récemment dépouillés par elle de leurs métaux précieux, se sont engagés dans l'armée pontificale...

— Vraiment, s'est-elle écriée, le pape me doit un chapelet bénit... Ne suis-je pas son meilleur sergent recruteur?...

J. LEBRULÉ.

MURMURES

Le moine Hyacinthe.

M. Loyson — ou si vous aimez mieux, père Hyacinthe — est un pauvre metteur en scène. Un plus malin n'eût pas choisi pour publier sa démission précisément la semaine où les badauds accomplissaient le pèlerinage de Pantin. L'effet a été manqué, complètement, absolument. La rupture de M. Loyson n'a émotionné personne. C'est à peine si l'aimable Louis Veuillot a daigné lui consacrer une colonne d'oreinte-mment. Avouez que c'est bien peu pour un moine amateur de bruit et de réclame.

Il était trop tard quand M. Loyson a compris les motifs de son insuccès : il chercha alors à titiller l'attention publique, à réveiller la passion féminine, et il organisa une fugue éclatante vers l'Amérique, accompagnée de désaveux plaisantins et d'excommunications doucereuses. Rien n'y a fait, et la veste de

M. Loyson s'est allongée de plusieurs basques, à tel point qu'elle est devenue robe de moine comme devant : en sorte que l'apostat du catholicisme signe encore aujourd'hui ses épitres de la rubrique *père Hyacinthe*.

Hélas ! la comédie a été conduite en dépit du bon sens et des règles de l'art : les sorties ont été ratées, les jeux de scène étaient absurdes, les travestis étaient vraiment trop négligés. Dans son intérêt, nous engageons M. Loyson à ne pas acheter une direction de théâtre, ou, en ce cas, à s'associer immédiatement avec un syndic.

Mais les ambitions — je ne dis pas l'ambition — de M. Loyson sont plus grandes. Il se soucie assez peu des mélodrames et des tragédies. L'héritage de Lamennais — ou à défaut celui de Pie IX — feraient assez son affaire. Mais, qu'il y prenne garde, les raisins sont encore verts, et il pourra rester en Amérique le temps qu'il voudra : personne ici ne porte son deuil.

Le catholicisme l'a couvert de ses foudres. Quant à la partie intelligente de la nation, elle répudie les doctrines, si mitigées soient-elles, du théiste Loyson. Elle a compris que spiritualisme et catholicisme sont au fond même chose. Elle ne tient nullement à remplacer l'intolérance du clergé par celle des déistes.

Aujourd'hui, en philosophie, il n'y a plus que deux grands partis : celui de la Science et de la Raison, représenté par les athées et les matérialistes ; celui de l'Ignorance et de la Superstition, soutenu par les adorateurs du surnaturel.

Le temps des compromis est passé. Il faut prendre rang dans l'une ou l'autre des phalanges. Les périodes ronflantes et les phrases à double entente n'ont plus de prise sur nous : les bavards et les ergoteurs nous ont fait assez de mal pour que nous les détestions.

Eh bien ! M. Loyson n'est pas capable de produire autre chose que des sermons de rhétoricien ou des discours de sacristain. Il a inscrit sur son carnet un certain nombre de lieux communs et de phrases choisies : à cela il mêle des citations plus ou moins orthodoxes, et sa tâche se borne à couvrir le tout de pailettes dorées, dont le vernis s'écaille au soleil.

Et quand même M. Loyson serait un discoureur cent fois, mille fois plus habile, il ne parviendrait pas à nous tromper. Ce n'est pas un homme, dans le sens vrai du mot. L'éducation du séminaire a atrophié son esprit, la discipline de la communauté a obliéré son intelligence, le célibat tyrannique a annihilé sa virilité. Son tempérament s'est amolli, abâtardi, et il n'ose pas — ou plutôt il en est incapable — il n'ose pas, dis-je, prendre une résolution.

Il proclame les doctrines de l'Eglise dangereuses, il fait scandale de sa rupture avec elles... mais il a grand soin de conserver sa robe de moine. Il quitte le couvent de Passy, mais fait le siège de Notre-Dame et du Vatican. Il se brouille avec Dupanloup, mais s'agenouille sur le prie-dieu de Darboy.

En un mot, sans caractère, sans énergie, il veut manger à deux râteliers : le foin de l'un lui paraît odorant, mais le picotin de l'autre ne lui semble pas à dédaigner. Il tente de duper les deux ennemis, c'est là le terme de son ambition ; il voudrait bien n'être plus tout-à-fait catholique, mais il serait désolé d'arborer le drapeau de la Libre-Pensée. Il hésite, il louvoie, il avance, il recule, part à droite, se rabat sur la gauche, et oublie qu'il ne faut jamais courir deux lièvres à la fois. Demandez plutôt à votre compère Jules Favre, monsieur Loyson !

Amenités de la presse cléricale.

On lit dans l'ex-Napoléonien de la Champagne, transformé en Progrès national, et rédigé à Troyes par la famille Maurin :

« Il paraît qu'il existe à Saint-Etienne « une Société civile des Familles affranchies de toute pratique religieuse. » Nos lecteurs vont se demander à quel propos nous constatons l'existence de cette institution dans notre chronique locale. Tout simplement parce qu'il paraît que ladite société compte dans le département de l'Aube un membre correspondant, appartenant au beau sexe et dans la fleur de l'âge, comme le Chaperon-Rouge. Voici ce que nous lisons dans un numéro du *Mémorial de la Loire* qui vient de nous être communiqué :

« Monsieur Chassin,

« Si je ne suis pas seule, je serai au moins la première, avec mes dix-huit ans, à vous envoyer de Romilly-sur-Seine mon adhésion à la *Société civile des Familles affranchies de toute pratique religieuse*.

« Comment pourrait-il en être autrement, puisque j'appartiens à la *Libre-Pensée* de Paris, et que mon père, avec le citoyen Greffé, avait nourri l'espoir de fonder cette solidarité que vous allez établir.

« Courage à vous ! C'est de notre affranchissement qu'il s'agit : à nous de vous seconder !

« Clémence GOUHIER. »

« M. Chassin est sans doute le directeur des Familles affranchies.

« Le journal de Saint-Etienne, auquel nous empruntons cette lettre, ajoute :

« Avec les « dix-huit ans » de M^{lle} Clémence Gouhier, la démocratie peut travailler avec confiance à l'affranchissement de l'humanité en général et de la ville de Romilly-sur-Seine en particulier. »

Pour compléter l'odieuse tactique du dénonciateur, le rédacteur en chef du journal catholique le *Napoléonien*, ou *Progrès national*, a fait gratuitement distribuer des exemplaires de son factum chez tous les habitants de Romilly-sur-Seine. M^{lle} Gouhier seule n'a rien reçu, quoiqu'elle soit libraire. Il est superflu, je crois, de relever toute l'ignominie des sous-entendus et des procédés ; nous en laissons juges nos lecteurs.

La famille Maurin a cru insulter une jeune fille sans défense, isolée dans un petit village ; heureusement ses parents comptent un grand nombre d'amis à Paris, et l'un d'eux nous a communiqué le *Napoléonien*. Il nous a apporté également la protestation suivante, qui est suivie de plusieurs centaines de signatures. En voici la teneur :

« Le *Napoléonien* de Troyes, soudoyé sans doute par quelque sacristie, reproduit d'après un confrère de Saint-Etienne la lettre d'adhésion de M^{lle} Gouhier à la Société des Familles affranchies de tout culte religieux, dans le but de frapper de ridicule la jeune et vaillante libre-penseuse.

« Les soussignées, mères de famille et adhérentes à cette Société, croient de leur devoir de prouver la solidarité qui les lie volontairement en rappelant à la pudeur les journalistes de Troyes et de Saint-Etienne.

« M^{lle} Léonie Greffé, M^{mes} Dondeau, Vanier, Carot, Martin, Oberlinger, Dorion, etc., etc. »

Une fois de plus nous avons la douleur de constater que n'osant s'en prendre aux hommes, la presse cléricale préfère insulter grossièrement des femmes. Les Cassagnac et les Venillot eux-mêmes refuseraient de se charger d'une pareille besogne !

H. VERLET.

Le 1^{er} décembre paraîtra à la *Librairie de la Renaissance*, 3, rue de la Vieille-Estrapade, à Paris, et chez tous les libraires :

1793-1869

LE PEUPLE ET LA RÉVOLUTION

L'ATHÉISME & L'ÊTRE SUPRÊME

Par Henri Verlet

Rédacteur de l'*Excommunié*, délégué parisien au Contre-Concile de Naples.

SOMMAIRE : Le Concile et l'Anti-Concile. — Synthèse de la Révolution. — La Fête de Raison, le 10 novembre 1793. — La France depuis Robespierre et l'Être suprême. — Programme des *Libres-Penseurs parisiens*. — Le Spiritualisme et le Catholicisme. — La Morale de l'Eglise. — Le Calvinisme et Servet. — Dieu et l'Humanité. — L'Egalité, la Solidarité, la Justice.

Brochure politique, format in-8°. Prix : 25 centimes. 35 c. franco dans tous les départements.

MISCELLANÉES CATHOLIQUES

J'arrive de Cette, où j'ai passé deux jours. J'ai profité de mon voyage pour augmenter le nombre des abonnés à notre *Excommunié*, et vous verrez, mon cher Brack, par la liste ci-jointe, que je n'ai point perdu mon temps.

Au reste, dans ce département de l'Hérault, si éprouvé ! cela n'a rien de surprenant, et notre diable de petite feuille y fait des siennes plus qu'on ne saurait croire ; la progression de ses adhérents est très-rassurante pour l'avenir, et je suis persuadé que notre œuvre est appelée à jouer un rôle important dans les questions sociales aujourd'hui en discussion.

La ville de Cette est bâtie pour ainsi dire en dehors du continent. Venise en miniature, elle semble sortir du sein des eaux. Au sud, la mer pour limite avec un splen-

dide horizon ; au nord, le magnifique étang de Thaug ; à l'est et à perte de vue, d'immenses salines, au bout desquelles se trouve le riche et fortuné territoire de Frontignan ; enfin, à l'ouest, la pittoresque montagne de Saint-Clair.

Cette est une ville en deux éditions, une ville double. Il y a la ville de commerce et d'industrie et la ville du plaisir. La ville des affaires s'étend sur les rives des canaux, des bassins, et sur les bords de la mer et de l'étang. Là, tout est activité, tout est mouvement. On sent la présence de l'homme laborieux attelé à la vie matérielle.

Sur la montagne, et par opposition, se trouve la ville de *recreo* et de *Tertulias*, celle où le dimanche, les jours de fêtes et pendant les belles soirées d'été l'habitant de Cette vient se reposer des travaux du jour ou de la semaine. Les demeures de la petite Cette portent le nom significatif de *Baraquettes*. On va en Baraquettes seulement pour manger, boire et rire. C'est un lieu de réunions joyeuses et le rendez-vous des jeunes gens commençant à gazouiller le doux langage de l'amour. Tout est mystères dans ces charmants réduits où pourtant règne la plus entière fraternité.

Ce qui ajoute au charme du spectacle et ce qui donne surtout un cachet curieux à la montagne de Saint-Clair, c'est la grande Baraquette dite de Notre-Dame-de-la-Sallette. Celle-ci domine toutes les autres comme une reine, et son aspect étrange inspire mille réflexions. Dans toutes les autres on va en riant et chantant, on y boit au progrès de l'esprit humain, à la Libre-Pensée et à bien autre chose encore, tandis que chez la dame de la Sallette on gémît en se meurtrissant la poitrine, et on achète, à raison de 2 francs, des petits flacons de l'eau d'un puits qui a, paraît-il, la propriété de guérir de tous les maux et de protéger les marins contre le mauvais temps et les tempêtes.... etc., etc.

On monte à la baraquette de Notre-Dame-de-la-Sallette par un chemin de croix, et on redescend par un autre chemin de croix ; il est mieux de faire ce voyage un cierge à la main et les pieds nus. La dame du lieu réserve ses plus grandes faveurs aux plus épuisés, aux plus meurtris ; elle considère comme un signe de respect et d'affection les fluxions de poitrine, les écorchures et les ampoules qu'on peut lui mettre sous les yeux en arrivant chez elle, et c'est alors qu'un serviteur enthousiaste vous vend les flacons d'eau de puits qui doivent vous être si utiles.

Vous le voyez, ami, notre *Excommunié* doit être le bien-venu à Cette ; les intelligents lui tendent les deux mains ; il a déjà profondément tracé son sillon, et avant peu il aura sapé la superstition aux stupides jongleries de la grande baraquette de la montagne Saint-Clair.

ENTERREMENT CIVIL.

Nous venons encore d'avoir un enterrement civil !

La citoyenne veuve Claustre, âgée de 64 ans, est morte comme elle avait vécu : — sans religion, sans prêtre, seulement dominée par la raison.

La citoyenne Claustre était honnête, bonne, serviable, et ceux qui la connurent la regrettaient tous.

De nombreux amis, *libres-penseurs*, accompagnaient ses dépouilles mortelles. Au cimetière, je prononçai quelques paroles d'adieux et de sympathie à cette vieille mère qui légua à ses enfants l'exemple d'une volonté ferme et d'une indépendance de caractère encore trop rares dans notre France nouvelle.

Ne perdons pas courage cependant, on méprise plus que jamais les hypocrisies religieuses, en même temps qu'on goguenarde volontiers la force brutale.

Hier est mort, aujourd'hui est rayonnant et demain sera lumineux.

SCIENCE ET JUSTICE, tel est le dernier terme de notre société, et la Libre-pensée aura été pour beaucoup dans le travail qui vient de s'accomplir, et dont nous allons bénéficier.

Honneur à la Libre-Pensée !

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

Un accident typographique nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la suite de l'intéressant feuilleton de l'*Excommunié* :

LA NONNE DE CRACOVIE

LE PRÊTRE ET LE SORCIER

(Fin)

Voici l'anathème fulminé au concile de Rheims, en 990, contre Vinemarus, Everardus, Rotfridus et leurs complices qui avaient massacré Foulques :

« Nous les rejetons du sein de la sainte mère l'Eglise et les condamnons par l'anathème d'une perpétuelle malédiction. Qu'ils n'aient avec les chrétiens aucune relation. Qu'ils soient maudits dans la ville, maudits dans la campagne. Maudit soit leur grenier, et maudit tout ce qui leur appartient. MAUDIT SOIT LE FRUIT DE LEUR VENTRE, et maudit soit le fruit de leurs terres, maudits leurs bestiaux et leurs troupeaux. Qu'ils soient maudits en entrant et maudits en sortant. Qu'ils soient maudits en leurs domiciles et errants dans la campagne. QUE LEURS INTESTINS CRÈVENT, comme il est arrivé au perfide et malheureux Arius. Tombent sur eux toutes les malédictions que le Seigneur, par le ministère de Moïse, a accumulées sur le peuple transgresseur de la loi. Qu'ils soient anathèmes, MARAN-ATHA, et qu'ils périssent au second avènement du Seigneur. — Qu'aucun chrétien ne les salue, qu'aucun prêtre ne célèbre la messe pour eux, ne reçoive leur confession, ne leur administre la très-sainte communion, même à l'article de la mort, à moins qu'ils ne viennent à résipiscence. Mais qu'ils partagent la sépulture de l'âne, jetés parmi les immondices, à la surface de la terre. »

Cette sentence rapportée par Eveillon, t. II, p. 148 (3), est tirée par lui de l'*Histoire de Rheims*, par Flodoard (ch. X).

Cette historien raconte ainsi les effets de l'EXCOMMUNICATION :

« Vinemarus a été frappé par Dieu d'une maladie incurable, ses chairs se sont putréfiées, il en sortait un pus infect, les vers le dévorèrent vivant, la puanteur qu'il exhale était telle que personne ne put approcher de lui, et il finit misérablement une vie misérable. »

Ainsi, d'après les auteurs ecclésiastiques, les malédictions du clergé ont été efficaces ; le prêtre, par sa parole, a frappé à distance le rebelle et lui a envoyé une maladie affreuse, des douleurs atroces et une mort ignominieuse.

L'Eglise dispose donc des fléaux, et les paysans ne se montrent que trop dociles à l'enseignement qu'ils ont reçu, en attribuant au clergé le pouvoir de déchaîner contre eux toutes sortes de calamités.

L'Eglise recueille ce qu'elle a semé : elle doit porter la responsabilité de cette hideuse moisson.

A.-S. MORIN (Miron).

(3) On peut voir d'autres formules plus détaillées et plus énergiques dans Eveillon (t. II, p. 136), Dom Martène, *De Antiquis Ecclesiarum ritibus* (t. II, p. 906 à 911), et Dom Bouquet, *Recueil des historiens de France*, t. IV, p. 612.

L'un des gérants : SAVIGNY.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 12.